

Manifestes architectoniques à la périphérie

Après la guerre, la planification de grands ensembles de logements à la périphérie des villes sur des terrains nouvellement équipés est devenue une tâche urbanistique et architectonique essentielle. Des exemples réalisés en Argovie illustrent les réflexions à partir desquelles de telles opérations de construction de logements sortirent de terre. Ils présentent les qualités de ces projets ainsi que les questions qui se posent à l'heure actuelle quant à la façon d'intervenir sur ces «manifestes» architectoniques de la périphérie des villes. Isabel Haupt, conservatrice suppléante du canton d'Argovie

La croyance en une croissance illimitée a influencé notre gestion de l'environnement jusqu'à la crise du pétrole de 1973. La construction de logements a contribué de façon déterminante à l'essor économique de l'après-guerre. La demande du marché immobilier a connu alors une forte croissance en raison de l'augmentation des revenus et des exigences de confort. Entre 1952 et 1972, la surface urbanisée en Suisse a doublé, et la réalisation de complexes immobiliers d'un type nouveau n'est pas étrangère à ce phénomène. Avec ses activités industrielles, ses paysages attractifs à proximité de Bâle, Zurich et Berne, et sa topographie très variée, le pays argovien offrait beaucoup d'espace pour les types d'urbanisation les plus variés et pour l'expérimentation de divers concepts urbanistiques. L'éventail va du plan de zones établi pour le Wiggerfeld de Zofingen (Hans Marti, 1955/56) en passant par l'utopie présentée en 1958 sous la forme d'un projet de colline d'habitations, et par la réalisation de constructions en terrasses qui en a résulté, à la cité «In den Wyden» de l'entreprise Brown Boveri à Birr (1962–1966, Charles-Edouard Geisendorf et Robert Winkler) – et après l'adoption en 1965 de la loi fédérale sur l'encouragement à la construction de logements – au concours d'idées organisé en 1967 par Dättwil/Baden avec le prix remporté par Metron et le plan d'aménagement de Spreitenbach en 1971. Parmi les grands programmes de construction de logements datant des années 1970, il convient de mentionner le quartier Telli à Aarau (1972–1991, Marti et Kast; Aeschbach, Felber et Kim), la cité Webermühle de Neuenhof (1974/75 et 1980/81, Steiger et Partner), l'ensemble Augarten initialement dénommé R 1000 près de Rheinfelden (1971–1976, Wendel Gelpke et Hans Düby) ainsi que le quartier de Liebrüti près de Kaiseraugst (1972–1978, Schachenmann et Berger).

Maisons en terrasses: propriété par étages

Dans presque tous les modèles de ville nouvelle qui ont été imaginés, la configuration du terrain joue, avec les considérations économiques, sociales et d'organisation des transports, un rôle important dans le choix de la typologie de l'urbanisation. Les maisons en terrasses dont Fritz Stucky et Rudolf Meuli avaient réalisé un prototype entre 1957 et 1960 à Zoug sont un des modèles d'expérimentation qui ont été retenus en Argovie. En 1958, le jeune architecte Hans Ulrich Scherer qui, en tant qu'étudiant à l'EPFZ avait reçu un blâme pour avoir diffusé le pamphlet de Max Frisch: *achtung: die schweiz*, présenta avec d'autres collègues à l'exposi-

tion Brugg 2000 un projet utopique de planification régionale pour la ville argovienne du pied des collines du Jura. Ces disciples de Max Frisch, Markus Kutter et Lucius Burckhardt proposaient (entre autres) de tirer parti des terrains en pente du Bruggerberg sur lesquels personne n'avait jusqu'à présent envisagé de construire et d'y implanter une colline d'habitations, une véritable ville suspendue dans le paysage: «Des habitations à flanc de colline et dans la verdure: aménager des terrasses sur le Bruggerberg comme pour cultiver la vigne (...)» Un projet qui, selon la sociologue Burckhardt, «devait avoir une portée allant bien au-delà du Bruggerberg et essaimer dans toutes les régions de collines de la Suisse». Pour Scherer, concentrer des grappes de maisons en terrasses correspondait moins à une préoccupation économique qu'à un projet social et urbanistique par lequel il voulait contrer le mitage du Plateau. Son projet architectonique était de créer, par une disposition en diagonale des volumes construits, des espaces intermédiaires et d'y transposer par la réalisation d'escaliers et de ruelles étroites les qualités urbaines des vieilles-villes au lieu de chercher à mettre en valeur les façades. Le groupe d'architectes réunis autour de Scherer constituait l'équipe «team 2000». Entre 1959 et 1963, cette équipe réalisa les terrasses de Burghalde à Klingnau, où Scherer en personne habita pendant deux ans. Par rapport au projet initial, seule une double grappe de sept maisons en terrasses fut réalisée. Néanmoins, la Burghalde fut considérée comme «une sorte de manifeste architectonique fragmentaire». Les maisons en terrasses de la Mühlehalde à Umiken, près de Brugg, construites par «team 2000» en plusieurs étapes échelonnées de 1963 à 1971, incarnent une partie des principes du concept de colline d'habitations et prolongent et développent le concept de la Burghalde de Klingnau. Pour ces maisons-terrasses qui sont certainement l'une des réalisations les plus emblématiques dans le canton d'Argovie, les espaces intermédiaires et les voies de circulation ont été planifiés avec soin, les cours de jardin longeant les ruelles en escaliers servent de places de jeux pour les enfants, et les axes de cheminement sont animés la nuit par des jeux de lumières. L'utilisation des matériaux de construction a été unifiée à toutes les étapes – murs en béton brut, fenêtres en bois et travaux de ferblanterie en cuivre – pour assurer une harmonie d'ensemble. Le développement de ces maisons en terrasses n'a jamais atteint l'ampleur imaginée dans l'utopie de départ. Aujourd'hui, le flanc du Bruggerberg est tapissé de constructions en terrasses de qualités différentes – qui ne sont plus insérées depuis longtemps «dans un écrin de verdure».

Isabel Haupt



Heiko Dobler



Heiko Dobler



Un habitat pour des milliers de personnes

En Argovie, le saut quantique vers des opérations de logement à grande échelle n'a pas été franchi par la réalisation de maisons en terrasses, mais par la construction de complexes immobiliers tels que le quartier Telli à Aarau, construit sur une surface de 200 000 m² à l'extrémité nord-est de la ville. Un concours d'idées a été organisé en 1970/71 pour la présentation d'un projet de logements sur ce terrain situé à la périphérie de la ville. Un nouveau plan de zones devait être établi sur la base de ce nouveau projet. D'horizons très divers, les copropriétaires réunissaient, outre la

Le quartier Telli à Aarau (1972–1991, en haut) et les maisons-terrasses de Mühlehalde à Umiken, près de Brugg (1963–1971, milieu) et de Burghalde à Klingnau (1959–1963, en bas)

Die Wohnüberbauung Telli in Aarau (1972–1991, oben) und die Terrassensiedlungen Mühlehalde in Umiken bei Brugg (1963–1971, Mitte) und Burghalde in Klingnau (1959–1963, unten)

commune et la bourgeoisie d'Aarau ainsi que le canton, la firme Horta Holding AG possédant la majeure partie des terrains. Il n'est donc pas surprenant que l'entreprise généraliste Horta qui avait repris, puis développé la fabrique spécialisée de cuisines et d'armoires du charpentier de Küttigen Josef Wernle ait pu faire valoir qu'il fallait reprendre le procédé «Rastel-Granit» qu'elle avait développé pour construire des unités de logements fabriquées selon des procédés rationalisés pour loger les 4500 nouveaux habitants – ce qui représentait un quart de la population d'Aarau. Hans Marti et son associé Hans Kast qui avaient été impliqués dès le début de ce projet s'attribuèrent le concours, tandis que la réalisation de l'immeuble solitaire fut attribuée aux architectes Aeschbach, Felber et Kim, d'Aarau en reconnaissance de leur participation au concours. La première barre d'immeubles comptant 417 logements fut construite dès 1971/72, une deuxième en 1973/74 et une troisième à partir de 1979. Par la suite, d'après discussions s'engagèrent pour savoir si la dernière étape qui fut finalement entreprise de 1987 à 1991 devait être réalisée conformément au plan initial – ce qui fut l'option choisie. Le complexe immobilier réalisé conformément au projet initial est un ensemble inspiré des cités satellites allemandes et anglaises avec un centre communautaire, des commerces et un jardin d'enfants. La relation à la nature joue un rôle à la fois proche et éloigné: le stationnement et le tracé des rues réservées au trafic motorisé sont en souterrain, tandis que les immeubles dont la silhouette comptant jusqu'à 19 étages se détache dans le paysage avec, en arrière-plan, la chaîne du Jura offrent de vastes espaces verts entre les longues barres d'immeubles qui se développent selon une ligne légèrement brisée. De même que le centre communautaire qui a rouvert après avoir été joliment rénové en 2012, les espaces verts permettent de rehausser la qualité de vie du complexe immobilier.

Utiliser notre parc de logements

Lucius Burckhardt faisait observer que «notre tâche principale (...) ne sera plus de construire des logements, mais d'utiliser ceux qui existent». Ces «manifestes» architectoniques implantés à la périphérie des villes nous confrontent à des défis multiples. Pour chaque ensemble immobilier dont il faut préserver la fonction et le cadre originels, il est impératif de définir un concept uniforme de rénovation douce tout en prévoyant des mesures de modernisation. Pour les raisons les plus diverses, les grands ensembles datant de l'après-guerre nécessitent souvent des travaux de modernisation. Il est souvent souhaitable d'adapter la structure des logements pour modifier la structure sociale et par ailleurs, presque tous les propriétaires d'un bâtiment dont la rénovation est envisagée vont tout faire pour améliorer le bilan énergétique de leur bien. Il faut donc espérer que malgré l'ampleur des rénovations à effectuer, les espaces intermédiaires et les espaces verts, souvent de très grande qualité et constituant un élément essentiel de ces programmes de logements, ne seront pas oubliés et bénéficieront d'un traitement soigné.